



L'ACCEPTABILITE SOCIALE DES OBJETS COMMUNICANTS LIES AU CORPS

LES OBJETS DES « DEUXIEME » ET « TROISIEME GENERATIONS »

ENQUETE EXPLORATOIRE

FRANCE TELECOM

DECEMBRE 2000

**ANALYSE DE L'IMAGINAIRE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES, DES OBJETS
COMMUNICANTS, ET DU CORPS**

RESULTATS D'ENQUETE

Direction scientifique :

Dominique DESJEUX, Professeur d'Anthropologie sociale et culturelle à l'Université Paris V-Sorbonne, Directeur scientifique d'Argonautes

Etude réalisée par :

Aude HEYDACKER, Etudiante en 3^{ème} Année du Magistère de Sciences sociales, de Paris V-Sorbonne

Pauline MAREC, Etudiante en 2^{ème} Année du Magistère de Sciences sociales, de Paris V-Sorbonne

Sandrine VILLE, Etudiante en 3^{ème} Année du Magistère de Sciences sociales, de Paris V-Sorbonne

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I: L'IMAGINAIRE ENGLOBANT DES OBJETS COMMUNICANTS : L'IMAGINAIRE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES	6
I. LA SUPREMATIE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES	6
A. LE PHANTASME DE LA TOUTE PUISSANCE COGNITIVE	7
B. QUELQUE CHOSE QUI NOUS DEPASSE	7
C. QUELQUE CHOSE QUI NOUS ENVAHIT	9
1. L'envahissement marketing.....	9
2. La pensée unique	10
3. La dépendance	10
4. La surveillance.....	11
D. QUELQUE CHOSE QUI NOUS DOMINE	11
II. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET LA COMMUNICATION	12
A. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES MENACENT LA COMMUNICATION	12
1. Les NT menacent les rapports humains	12
2. Les nouvelles technologies « occultent le corps »	12
B. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES CREENT UNE NOUVELLE COMMUNICATION	13
1. Les nouvelles technologies permettent une ouverture sur le monde.....	13
2. Une « communication accrue » :	13
3. Cette nouvelle communication n'est-elle pas une illusion ?	14
III. LE VIRTUEL ET LA COMMUNICATION	14
A. LE VIRTUEL DEVIENT DE PLUS EN PLUS REALISTE	14
B. UN RISQUE DE CONFUSION ENTRE LE MONDE REEL ET LE MONDE VIRTUEL	14
C. LA COMMUNICATION VIRTUELLE COMME RETOUR A LA « VERITABLE » COMMUNICATION	15
D. LES DANGERS DU MONDE VIRTUEL : UNE PERTE DE LA NOTION DE REALITE	15
CHAPITRE II: L'OBJET COMMUNICANT, UN VECTEUR DE L'HOMME AU MONDE : L'INDIVIDU SOCIAL	17
I. LES STRATEGIES D'ADAPTATION AUX OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES.....	17
A. DROGUE ET DEPENDANCE	18
1. Transfert de la dépendance psychique sur une dépendance physique	18
2. Imaginaire de la prison et de la folie	18
3. Les réunions entre individus : un moment régulé par des contraintes sociales.....	18
B. PROBLEMES DE COMPATIBILITE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES AVEC LES CONDUITES QUOTIDIENNES	19
1. Sentiment de futilité quant à certaines innovations technologiques	19
2. Limites accordées au support informatique par rapport au papier.....	19
3. Sollicitation des différentes facettes de personnalité	19
4. Permanence de la nature humaine malgré l'évolution des comportements	20
5. Variation de l'acceptabilité des nouvelles technologies en fonction des valeurs culturelles.....	20
C. LA MAITRISE DES OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES PAR LES INDIVIDUS	20
1. Démarches de protection	20
2. Stratégies d'appropriation contre la mondialisation de la communication.....	21
II. BOULEVERSEMENT DES SCHEMAS TRADITIONNELS, NOUVEAUX COMPORTEMENTS	

A.	LES OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES : CREATEURS DE NOUVELLES COMMUNAUTES ?	21
1.	Notion de tribu.....	22
2.	Imaginaire du partage	22
B.	DEPLACEMENT DE L'ETHIQUE	22
1.	Nouveaux modes d'expression.....	23
2.	Distinction entre profane et sacré : les interdits des objets communicants de nouvelles technologies	23
3.	Les questions d'éthique soulevées par la communication à l'échelle planétaire	24
4.	Un apprentissage de son rapport au monde, par le biais des objets communicants de nouvelles technologies	24
5.	Jeux de pouvoir et notoriété individuelle.....	25
III.	SI LES OBJETS COMMUNICANTS ETAIENT UNE BONNE FEE...	25
A.	ATTENTE D'UN APPORT DE LA PART DES NOUVELLES TECHNOLOGIES	25
1.	Des objets d'abord fonctionnels	26
2.	Attentes d'une nouvelle esthétique des objets communicants.....	26
3.	Amélioration de la technicité des appareils	26
4.	Le "prêt-à-communiquer", créateur de temps libre ?.....	27
B.	LES PRIX, INSEPARABLES DU REVE.....	27
C.	LES OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES : UN REVE D'ENFANT EXAUCE	27
D.	FANTASMES DEVELOPPES AUTOUR DE L'ATTENTE D'UN APPEL.....	28
	CHAPITRE III : OBJETS COMMUNICANTS ET CORPORALITE	29
I.	L'IDENTITE A FLEUR DE PEAU	29
A.	LA SIGNIFICATION SOCIALE DES OBJETS.....	29
B.	LA SIGNIFICATION SOCIALE DES COMPORTEMENTS	30
II.	LA SYMBOLIQUE DU CORPS : DU PERMIS AU PROSCRIT	31
A.	HIERARCHISATION DES PARTIES DU CORPS : UNE ORIGINE SYMBOLIQUE.....	31
1.	l'imaginaire de la douleur : le corps souffrant	31
2.	Les parties taboues	31
3.	Les parties acceptées	32
B.	L'ACCEPTATION DU RAPPROCHEMENT DE L'OBJET AU REGARD DE SA FONCTION	32
1.	L'enveloppe corporelle une limite entre l'intérieur et l'extérieur du corps.	32
2.	L'utile contre le futile	33
C.	L'ACCEPTATION DU RAPPROCHEMENT DE L'OBJET AU REGARD DE SES CARACTERISTIQUES PHYSIQUES.	33
1.	« Des choses vivantes l'une dans l'autre »	33
2.	L'incorporation d'un objet dans le vivant.....	34
III.	LES CONSEQUENCES SUPPOSEES DU RAPPROCHEMENT PHYSIQUE DES OBJETS COMMUNICANTS ET DE LEUR INCORPORATION.....	35
A.	L'HOMME MACHINE	35
B.	L'UNIFORMISATION	35
C.	LA DEPENDANCE DE L'HOMME ENVERS LES MACHINES.....	36
D.	LA SURVEILLANCE	36
E.	LES OBJETS COMMUNICANTS ET L'UNIVERS DE LA MALADIE	37
	CONCLUSION	39

INTRODUCTION

La tendance des nouvelles technologies actuelles est à la miniaturisation et au rapprochement physique de l'objet technologique vers l'homme. Le terme « nouvelles technologies » est très vague donc difficile à cerner. Pour cette raison, nous n'avons pas défini *a priori* les objets des nouvelles technologies mais avons choisi de laisser nos interlocuteurs nous donner leur propre définition. Ces définitions sont très variables d'un individu à l'autre, notamment en fonction de l'âge. Ainsi, le terme de « nouvelles technologies » englobe des réalités diverses allant de la télévision à la téléportation en passant par le virtuel, le Minitel, les OGM, le clonage, Internet, les puces médicales, non médicales, le téléphone portable, etc. L'une des branches des nouvelles technologies comprend les objets communicants, c'est-à-dire des objets qui peuvent communiquer directement entre eux, pour faciliter la vie des usagers.

Ces objets communicants, auparavant nomades dans la mesure où le sujet les prenait avec lui, sont susceptibles d'évoluer vers leur intégration au corps. Plus nous avançons dans l'évolution de ces objets, plus ils sont liés au corps physique de l'individu. Nous pouvons distinguer différents types d'objets communicants au regard des avancées technologiques : les objets communicants de première génération qui sont constitués d'objets nomades (le téléphone mobile, l'agenda électronique, etc.), les objets communicants de deuxième génération composés d'objets portés sur le corps (le vêtement communicant, le téléphone montre, etc.), ceux de troisième génération qui consistent en leur incorporation physique (les implants visuels, etc.) et enfin, la quatrième génération qui est en préparation avec le développement du génie génétique. Les objets communicants de première génération sont désormais implantés dans la société de consommation mais il s'agit aujourd'hui de comprendre dans quelle mesure ces objets de deuxième et troisième générations peuvent être acceptables. Sachant que le corps est le premier vecteur de l'homme au monde, il est au centre de l'action individuelle ou collective. La question est donc de savoir dans quelle mesure ce rapprochement est possible et acceptable compte tenu de l'imaginaire qui entoure les nouvelles technologies et le corps.

Nous avons axé cette étude sur les représentations sociales, c'est-à-dire les idées et les valeurs propres à la société. Nous avons suscité des discours à la fois sur le terme de « nouvelles technologies » lui-même et sur les objets qui lui sont liés. Nous avons étudié les pratiques et les représentations des objets existants ainsi que les représentations des objets fictionnels - c'est à dire d'objets présents dans des supports photographiques, littéraires, cinématographiques (de science-fiction) mais non réels-. Partir de l'imaginaire associé à des objets existant déjà sur le marché ne nous est pas apparu comme un frein à la projection de leurs représentations sur des objets à venir. En effet, nous supposons que ces objets futurs

devront s'intégrer dans des symboliques sociales qui leur préexistent.(Nous expliquerons cette idée plus précisément dans la méthodologie).

Notre analyse applique la méthode dite de l'entonnoir : Nous étudierons tout d'abord l'imaginaire attribué aux nouvelles technologies à l'échelle de la société, par le biais des médias, de la science-fiction, de la publicité, des entretiens. Cette partie traitera de ce que nous avons nommé les facteurs « influents » de l'acceptabilité des objets communicants liés au corps.

Ensuite, il s'agira d'aborder les facteurs décisionnels de cette acceptabilité. Ces derniers occuperont les deux derniers chapitres de l'analyse. Le premier d'entre eux se penchera sur la manière dont les objets communicants font l'interface entre l'individu et le monde extérieur. Le chapitre 3 centrera la problématique autour de l'imaginaire micro-individuel : nous tenterons d'y cerner les symboliques socioculturelles du corps afin de comprendre précisément dans quelle mesure les objets liés au corps peuvent être acceptés.

CHAPITRE I : L'IMAGINAIRE ENGLOBANT DES OBJETS COMMUNICANTS : L'IMAGINAIRE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Nous présentons dans ce premier chapitre les grands imaginaires qui entourent les nouvelles technologies. En effet, l'acceptabilité des objets communicants liés au corps s'inscrit avant tout dans un imaginaire global des nouvelles technologies, dans les peurs et les attentes qu'elles suscitent. Lorsque l'on parle de nouvelles technologies, les personnes interrogées pensent spontanément à Internet, ce qui ne constitue pas à proprement parler notre sujet d'étude. Les discours que nous analysons ici concernent essentiellement l'outil Internet. Cependant, il nous semble que les représentations qui entourent les nouvelles technologies dans leur ensemble, et en particulier Internet, constituent, sinon des facteurs déterminants, des facteurs influents de l'acceptabilité des objets communicants liés au corps. Notre propos ne consiste pas à affirmer que les objets communicants liés au corps développeront point par point le même imaginaire qu'Internet ou le téléphone portable. En tant qu'objets de nouvelles technologies, ces derniers ne reproduiront pas mécaniquement les phantasmes et attentes que nous présentons ici, mais ils s'inscriront quoiqu'il en soit par rapport à eux, en en reprenant certains éléments, en les niant, les bouleversant, ou les contredisant. C'est par rapport à l'univers de référence que nous décrivons dans cette première partie que les objets communicants liés au corps prendront leur place dans l'imaginaire social. Tout d'abord, nous traiterons les représentations qui gravitent autour de la notion de nouvelles technologies. Dans un deuxième temps, nous aborderons la question de l'impact des nouvelles technologies sur la communication. Enfin, nous analyserons de quelle manière la communication évoluera dans le futur, avec l'apport du virtuel.

I. LA SUPREMATIE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Les nouvelles technologies engendrent un imaginaire complexe, composé à la fois de fortes peurs et d'attentes démesurées. L'émerveillement et l'enthousiasme face aux nouvelles technologies sont souvent accompagnés de méfiance et de craintes. Nous présentons ici les quatre grandes idées qui structurent l'imaginaire des nouvelles technologies : le phantasme de la toute puissance cognitive, le sentiment que les nouvelles technologies nous dépassent, nous envahissent et nous dominent. Il faut noter que ces idées comportent, souvent au sein d'un même individu, à la fois un versant positif et un versant négatif. Tout d'abord, un imaginaire de «toute puissance», à la fois fascinant et source d'inquiétude, imprègne les nouvelles technologies.

A. LE PHANTASME DE LA TOUTE PUISSANCE COGNITIVE

Le terme «nouvelles technologies» fait référence à des valeurs de confort, de sécurité, et de liberté. Il comporte également un fantasme d'ubiquité, l'impression de «pouvoir être partout en même temps». Mais c'est plus particulièrement dans le domaine de la connaissance que se manifeste le pouvoir des technologies d'aujourd'hui. Ainsi, dans le *Manuel interactif du savoir*, Umberto Eco écrit : « Comme l'imprimerie, l'ordinateur et l'Internet peuvent modifier nos manières de penser et d'apprendre. Aujourd'hui avec Internet, nous pouvons savoir des choses que nos ancêtres mettaient une vie à connaître. » Les nouvelles technologies sont donc avant tout des technologies de l'information, qui répondent à un fantasme d'omniscience. Or ce fantasme d'omniscience comporte deux facettes, celle d'une évolution accessible à tous et celle d'un culte de la performance. Grâce aux nouvelles technologies, la connaissance devient ainsi accessible à tous et de manière instantanée. Mais cet imaginaire du progrès pour tous peut également être interprété de manière négative. Le versant négatif de la puissance de ces nouvelles technologies est que cette quête du savoir est avant tout un culte de la performance. Cette toute puissance associée aux nouvelles technologies donne aux individus le sentiment d'être dépassés par celles-ci.

B. QUELQUE CHOSE QUI NOUS DEPASSE

Nos interlocuteurs se sentent dépassés par les nouvelles technologies. Tout d'abord, parce que les nouvelles technologies ont provoqué une surprise dans la mesure où elles ne correspondent pas à ce à quoi l'on s'attendait. Les évolutions qui se sont effectivement produites sont en décalage avec les représentations du futur que la plupart des gens s'étaient forgées. Ce décalage entre les attentes et la réalité des nouvelles technologies crée un sentiment de méfiance qu'un des interviewés qualifie de « technophobie ».

Le sentiment d'être dépassé par les nouvelles technologies provient également du manque de visibilité quant à leur utilité. Les nouvelles technologies n'apparaissent pas toujours utiles aux enquêtés. La dimension futile est souvent soulignée. De la même manière, le cinéma est prolix en personnages de savants fous, inventant des machines totalement inutiles.

Les nouvelles technologies sont également quelque chose dont on ne mesure pas toujours les effets. Les individus peuvent par conséquent éprouver un sentiment de dépassement par l'aspect incontrôlable des nouvelles technologies et de leurs effets. Les mises en garde contre les effets des interventions de l'homme sur la nature ne datent pas d'hier. Selon Plinie l'Ancien, l'homme doit prendre garde à ne pas porter atteinte à l'ordre de la nature en créant des artifices plus ou moins néfastes. La crainte de voir se retourner contre nous les créations de l'intelligence humaine perdure depuis des siècles. Cette idée est décrite par D. Boy comme

« la crainte que la nature ne se venge ». (D. Boy, *Le progrès en procès*, Presses de la Renaissance, Paris, 1999). De nombreux mythes, comme par exemple celui du docteur *Frankenstein* de Mary Shelley, dont la création devient destructrice parce qu'échappant à son concepteur, se font l'écho de cette crainte. Ce discours apparaît également dans les entretiens. Les effets négatifs décrits dans les entretiens concernent principalement l'environnement : le problème du réchauffement de la planète est perçu comme ce qui devrait nous avertir du danger et nous faire réagir. Le domaine de la génétique, avec notamment la question des techniques de clonage est également ressenti comme un effet néfaste. La question des répercussions des téléphones portables sur le risque de tumeur est également évoquée. Cependant, ce qui semble le plus alarmant pour les interviewés, ce n'est pas tant que ces effets négatifs existent mais plutôt que l'on ne veuille pas les voir. Ainsi, les interviewés dénoncent le silence qui entoure les méfaits des nouvelles technologies. Deux logiques s'opposent selon eux, celle de l'idéologie du progrès et du profit face à celle de la préservation de l'individu menacée par les effets des nouvelles technologies.

Dans la continuité de cette idée d'effets négatifs qu'on ne mesure pas, se trouve la possibilité que les nouvelles technologies soient utilisées à mauvais escient. L'idée que la science est empreinte de dangers dès lors que le désir de puissance n'est pas bridé par des impératifs moraux est évidemment bien connue. Cependant, cette crainte semble s'accroître lorsqu'il s'agit de nouvelles technologies. Une des explications tient au pouvoir que donnent les nouvelles technologies. Ces dernières véhiculent en effet un imaginaire de puissance, de maîtrise du monde. La notion d'intelligence artificielle est par exemple une notion qui donne lieu à des craintes quant à son utilisation. Il y a donc une méfiance quant à la possibilité que les nouvelles technologies soient détournées à des fins moralement condamnables. Cette méfiance est largement exploitée dans les films et romans de science fiction.

Le sentiment d'être dépassé par les nouvelles technologies provient également d'une perte de repères éprouvée par les interviewés. En effet, les nouvelles technologies bouleversent les notions d'espace-temps, qui constituent des repères théoriques pour l'individu. Ainsi, les notions d'espace et de temps sont remises en cause par l'aspect instantané des nouveaux moyens de communication. La téléportation par exemple est une idée souvent citée par les interviewés parmi les nouvelles technologies. Cette image dont beaucoup de films de science-fiction se sont fait l'écho fascine par sa négation des notions de temps et d'espace.

Le sentiment d'être dépassé par les nouvelles technologies s'explique également par un imaginaire de l'étonnement perpétuel. En effet, les nouvelles technologies donnent l'impression qu'elles vont radicalement changer notre vie. Cet étonnement semble plus marqué lorsqu'il s'agit de bouleversements dans la vie quotidienne des personnes. Internet par

exemple est souvent décrit comme un outil qui a créé de nouveaux comportements dans la vie quotidienne.

Les nouvelles technologies sont également perçues comme un domaine qui va trop vite, face auquel on se sent dépassé. Les individus se sentent tellement déstabilisés par les nouvelles technologies qu'il leur semble ne «jamais parvenir à les rattraper». Les nouvelles technologies paraissent insaisissables, on a l'impression d'être constamment en retard par rapport à ce qui se crée. Ce qui paraissait devoir rester dans le domaine de la fiction quelques années auparavant est désormais réel grâce au développement des nouvelles technologies. Or la recherche de la rapidité à tout prix est jugée vaine par plusieurs interviewés. L'un d'eux estime que l'on met l'accent sur cette dimension alors que l'essentiel de la vie est ailleurs. Certaines personnes interrogées vont plus loin et perçoivent cette rapidité comme dangereuse, dans le sens où elle ne permet pas d'avoir un recul suffisant. De plus, cette précipitation est perçue comme pouvant se retourner contre nous. En effet, vouloir aller trop vite entraîne des effets pervers.

Certains interviewés se sentent dépassés par les nouvelles technologies du fait de leur âge. Ils ont le sentiment de ne pas faire partie de la génération des nouvelles technologies. Les anciennes générations sont décrits comme devant s'adapter à une nouvelle culture, qui bouleverse leurs repères.

Nous avons donc vu que, par de nombreux aspects, les individus se sentent dépassés par les nouvelles technologies. Les nouvelles technologies peuvent également être ressenties comme une menace dans le sens où elles nous envahissent.

C. QUELQUE CHOSE QUI NOUS ENVAHIT

Les nouvelles technologies sont considérées comme un envahissement. La science-fiction a souvent exploité cet imaginaire, en transposant cet envahissement sur d'autres objets, tels les extra-terrestres. Cet envahissement est en partie due au fait que les nouvelles technologies tendent à s'immiscer dans le quotidien des gens et à se rendre indispensables par la place qu'elles prennent. La vision des nouvelles technologies peut alors se traduire par un repli sur soi ou par une attitude de fatalisme.

1. L'envahissement marketing

La première forme d'envahissement, la plus visible est celle du « matraquage médiatique » organisé autour des nouvelles technologies. Les publicités mais aussi les médias en général sont dénoncés par les personnes interviewées comme les vecteurs d'une idéologie des

nouvelles technologies. La publicité pour les nouvelles technologies est parfois vécue comme un harcèlement. D'une manière générale, la société est dénoncée dans son ensemble comme véhiculant des valeurs au service des nouvelles technologies.

D'autre part, certains interviewés pensent que les nouvelles technologies donnent lieu à une manipulation par les médias et les grands groupes industriels. Un jeune homme par exemple relate une étude réalisée par une chercheuse sur les effets néfastes des ondes des téléphones portables. Cette étude ayant montré que les risques de tumeurs au cerveau étaient augmentés par le téléphone portable, il s'étonne qu'il n'en ait été fait aucun écho dans la presse. Or cette étude a été présentée au journal télévisé, quelques mois auparavant. La personne interviewée a donc transformé ce silence supposé en preuve d'une manipulation. Que cette étude soit vraie ou fausse, que la personne interrogée en ait réellement entendu parler nous importe peu ici. Ce que le discours du jeune homme montre, c'est qu'il existe un imaginaire de la manipulation autour des nouvelles technologies. Le monde des nouvelles technologies n'est pas seulement perçu comme trompeur sur les effets négatifs des nouvelles technologies, il est également ressenti comme manipulateur dans le sens où il crée volontairement de faux besoins. Le thème du profit et de l'argent qui entourent les nouvelles technologies revient également souvent dans les entretiens.

A un niveau plus général, certains interviewés estiment que les nouvelles technologies nous manipulent. De nombreux films et bandes dessinées de science-fiction illustrent cette crainte. Une des formes de cette manipulation est l'instauration d'une pensée unique.

2. La pensée unique

L'invasion des nouvelles technologies se traduit selon les interviewés par une uniformisation des comportements. Les nouvelles technologies sont associées au terme de mondialisation et de consommation de masse. Internet par exemple est souvent vécu comme un outil qui permet à la fois une ouverture sur le monde et qui comporte le risque d'une uniformisation des cultures. Un autre exemple de l'invasion de cette pensée unique via les nouvelles technologies est celui de l'imposition de la performance en tant que valeur. Les nouvelles technologies sont ainsi perçues comme sources d'imposition de valeurs qui ne correspondent pas forcément à la culture où elles s'appliquent. Le sentiment de dépendance est une autre facette de l'aspect envahissant des nouvelles technologies.

3. La dépendance

Selon les interviewés, la technologie s'immisce tellement dans notre vie quotidienne que l'on en devient dépendant. Au delà de ce sentiment de dépendance, on décèle dans les entretiens un imaginaire autour de la surveillance.

4. La surveillance

Le sentiment d'être envahi par les nouvelles technologies se traduit particulièrement dans le sentiment que les nouvelles technologies sont un instrument de surveillance. Les nouvelles technologies sont désignées par les médias comme des sources d'espionnage en soi dans la mesure où « toute manipulation laisse une trace quelque part ». Certains interviewés ressentent ce sentiment d'être surveillés et supposent l'accentuation de ce phénomène dans le futur. Ainsi, Philippe considère que les nouvelles technologies, et notamment les puces, permettraient de repérer les individus. Certains interviewés développent un imaginaire positif autour de la surveillance. Par exemple, certains envisagent également une surveillance protectrice des personnes susceptibles d'être prises en otages. Les puces intégrées sont envisagées pour des prisonniers en liberté conditionnelle. Cependant, l'imaginaire qui entoure les nouvelles technologies est essentiellement négatif. Certains interviewés ressentent fortement le fait que les nouvelles technologies permettent de connaître la vie intime des gens. Ils estiment que les nouvelles technologies veulent donner une image d'ouverture et de liberté alors que ce n'est que l'instrument d'un contrôle plus puissant sur les gens.

Ce sentiment d'envahissement par les nouvelles technologies est une composante essentielle de l'imaginaire des nouvelles technologies. A cela s'ajoute une crainte de la domination de la technologie sur l'homme.

D. QUELQUE CHOSE QUI NOUS DOMINE

Tout d'abord, les interviewés considèrent que les nouveaux « maîtres du monde » ne sont plus les industriels ou les financiers mais ceux qui détiennent les nouvelles technologies. Les nouvelles technologies sont alors considérées comme un fort instrument de pouvoir et d'influence sur les hommes, ce qui trahit leur fonction première qui est de servir l'homme. Des écrivains de science fiction comme R. Dantec présentent des machines en telle fusion avec l'homme, que lorsque celles-ci boguent, cela donne des situations terrifiantes. Mais la sensation d'être dominé par les nouvelles technologies va plus loin. Il est supposé une volonté destructrice des machines elles-mêmes. Un interviewé parle même de « dictature des machines ». Une des peurs est celle d'une prise de contrôle du monde par les machines, d'une domination totale de l'homme.

Ce sentiment de domination de l'homme par les nouvelles technologies donne lieu à l'idée d'une résistance possible. Certains interviewés sont plutôt optimistes et considèrent qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter contre une éventuelle domination des nouvelles technologies sur l'homme. D'autres interviewés pensent au contraire qu'une forme de résistance active est nécessaire, en allant même jusqu'à employer le terme de « révolution ». Selon les personnes interrogées, une résistance est possible, même contre les plus grandes entreprises de nouvelles technologies. En effet, les nouvelles technologies ont ceci de particulier qu'il semble que

n'importe qui, même à un niveau strictement individuel, puisse agir sur elles. Les « hackers » par exemple sont présentés dans les entretiens comme une forme de résistance à la suprématie des nouvelles technologies.

Nous avons vu que l'imaginaire des nouvelles technologies s'organisaient autour de quatre grands axes : le fantasme de la toute puissance cognitive, la sensation d'être dépassé, envahi ou dominé. Nous allons à présent étudier l'impact des nouvelles technologies sur la communication.

II. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET LA COMMUNICATION

Dans cette partie nous aborderons les effets considérés comme positifs et négatifs des nouvelles technologies sur la communication. Tout d'abord une partie des interviewés considèrent que les nouvelles technologies représentent une menace pour la communication.

A. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES MENACENT LA COMMUNICATION

Une partie des interviewés estiment que la communication se joue dans des rapports de face à face, sans intermédiaire technique. Selon eux, les nouvelles technologies vont donc à l'encontre de leur représentation de la communication et affirment qu'il faut pouvoir se passer des nouvelles technologies pour communiquer. La « véritable communication » est valorisée en comparaison avec la communication via les nouvelles technologies. Les interviewés les plus intransigeants pensent que communication et nouvelles technologies sont deux termes contradictoires, l'un allant à l'encontre de l'autre.

1. Les NT menacent les rapports humains

Les nouvelles technologies sont perçues comme engendrant une baisse des communications en face à face. Le téléphone portable par exemple diminuerait la fréquence des rencontres. D'autre part, certains interviewés ressentent les nouvelles technologies comme une menace pour les rapports humains. En effet, celles-ci sont accusées d'entraîner une dépendance chez certaines personnes, qui passent à côté de leur vie de famille par exemple.

Les nouvelles technologies menacent la communication dans la mesure où elles occultent le corps.

2. Les nouvelles technologies « occultent le corps »

Il apparaît dans plusieurs discours un parallèle entre l'avancée des nouvelles technologies et la perte du corps dans la communication. Or les interviewés estiment que la véritable communication est corporelle.

Selon les interviewés, les nouvelles technologies cherchent à faire disparaître le corps de la communication. Le thème du manque de corporéité dans les nouvelles formes de communication est fréquemment traité dans les entretiens. Contrairement à une relation de face à face entre deux personnes, les nouvelles technologies ont tendance à privilégier les relations à distance. Or, d'après nos interviewés, la compréhension d'autrui passe par un contact physique. En effet, pour cela il faut le situer dans son environnement, pouvoir vivre avec lui le moment présent. Ne pas être physiquement présent empêcherait de vivre pleinement la situation de communication.

Certains considèrent au contraire que nouvelles technologies et communication ne sont pas en concurrence, mais s'appuient l'une sur l'autre, permettant ainsi une ouverture sur le monde. Ainsi "rien n'est plus faux qu'opposer la vraie convivialité en chair et en os à la fausse communication des écrans bleutés. Par mille canaux, l'Internet met aussi la chaleur de l'écoute d'autrui au cœur de la modernité"(Libération du 4 février 2000).

B. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES CREENT UNE NOUVELLE COMMUNICATION

Les nouvelles technologies ne sont pas considérées ici comme ce qui neutraliserait la véritable communication mais au contraire comme des outils permettant de créer une nouvelle forme de communication.

1. Les nouvelles technologies permettent une ouverture sur le monde

Certains interviewés considèrent que les nouvelles technologies mettent en avant la notion de partage, favorisant une « culture de l'échange ». Dans cette optique, les nouvelles technologies favoriseraient les échanges interculturels, ainsi que les échanges scientifiques accroissant par là la connaissance.

2. Une « communication accrue » :

Certains interviewés estiment que les nouvelles technologies permettent une communication accrue. Par exemple, Internet permettrait de supprimer les barrières hiérarchiques au sein d'une entreprise, facilitant une communication directe entre le chef d'entreprise et les salariés. De même, Internet favoriserait une prise de contact avec les individus du monde entier.

Cependant, tous les interviewés ne s'accordent pas à célébrer les bienfaits du développement des nouvelles technologies sur la communication et accusent au contraire celles-ci de créer un simulacre de communication.

3. Cette nouvelle communication n'est-elle pas une illusion ?

Certains interviewés dénoncent l'accroissement de la communication grâce aux nouvelles technologies comme une illusion :

Ce sentiment d'illusion est renforcé par l'exclusion d'une partie de la population mondiale n'ayant qu'un accès limité aux nouvelles technologies. Les nouvelles technologies sont accusées de creuser un fossé entre le Nord et le Sud.

Les interviewés remarquent que malgré l'idéologie d'ouverture promue par les nouvelles technologies, l'accès à celles-ci est limité à une partie de la population mondiale. L'ouverture créée par Internet est donc également isolement.

Lorsqu'on parle aux interviewés de « nouvelles technologies », ils pensent également à l'apport du virtuel. Nous analysons donc ici l'impact vécu et supposé pour le futur du virtuel sur la communication.

III. LE VIRTUEL ET LA COMMUNICATION

Nous étudions tout d'abord le rapport de plus en plus étroit entre monde virtuel et monde réel, afin de voir ensuite les possibilités et dangers que cela entraîne.

A. LE VIRTUEL DEVIENT DE PLUS EN PLUS REALISTE

D'après les interviewés, les nouvelles technologies permettent de créer un monde virtuel qui imite de mieux en mieux le monde réel. Le monde virtuel devient de plus en plus réaliste. La réalité virtuelle permet tout d'abord de se créer un environnement, comme par exemple un lieu de vie. Certains interviewés envisagent même la possibilité de retrouver des sensations olfactives ou gustatives dans ce monde virtuel :

Le virtuel permet de créer les réalités les plus extravagantes et d'assouvir certains désirs et fantasmes. Le monde virtuel est donc décrit par les interviewés comme un monde qui, grâce à l'apport des nouvelles technologies, se rapproche de plus en plus du monde réel. A tel point qu'il devient difficile de les distinguer. Un risque de confusion est donc envisagé.

B. UN RISQUE DE CONFUSION ENTRE LE MONDE REEL ET LE MONDE VIRTUEL

Les films *Existenz* et *Total Recall* ont largement développé cette problématique de confusion entre le monde réel et le monde virtuel, en mettant le spectateur dans une position telle qu'il ne parvient plus lui-même distinguer la réalité du virtuel. Cet enchevêtrement du réel et du virtuel peut sembler fascinant. En effet, la communication que le virtuel permet, apparaît comme une communication proche de la communication en face à face.

C. LA COMMUNICATION VIRTUELLE COMME RETOUR A LA « VERITABLE » COMMUNICATION

Ce qui est fascinant dans le virtuel, c'est qu'il laisse place à une communication qui est au plus près de la « vraie » communication en face à face. Le virtuel permet en effet de faire intervenir dans la communication, non seulement l'ouïe ou la vue mais également tous les autres sens.

Cette multitude de sens mobilisée par la communication virtuelle permet de « sentir » les choses. Or ce qu'il est reproché par les interviewés aux nouvelles technologies, c'est, nous l'avons vu, de remplacer la vraie communication en face à face par une communication artificielle. Cette communication artificielle ne permettant pas de connaître véritablement la personne, puisqu'il manque des éléments essentiels tels que les silences, le fait de rougir ou encore l'odeur de la personne. Le monde virtuel est un monde parallèle qui permet de rencontrer des gens réels avec un corps virtuel. Il réhabilite par conséquent le corps dans la communication. Ce n'est plus par messages écrits ou par la voix que l'on communique mais par une relation de corps à corps, même si c'est un corps virtuel. On retrouve donc ainsi les sensations, les expressions du corps. Cela peut sembler très artificiel mais c'est au contraire, selon les interviewés, ce qui se rapproche le plus d'une communication en face à face. En ce sens, on pourrait dire que le plus artificiel permet en quelque sorte un retour au naturel.

Le monde virtuel permet donc de retrouver une communication proche de la communication de face à face, avec la possibilité de choisir son propre corps et le lieu de rencontre le plus extravagant possible. Cependant, le monde virtuel, par son aspect réel peut se révéler dangereux.

D. LES DANGERS DU MONDE VIRTUEL : UNE PERTE DE LA NOTION DE REALITE

Le virtuel est dangereux en deux sens, tout d'abord parce qu'il fait perdre la notion de réalité. En effet, le virtuel peut amener à une perte totale de repères, qui fait que l'on ne distingue plus le réel du virtuel. Mais le monde virtuel n'est pas seulement dangereux par la confusion qu'il crée avec le monde réel, mais également par la séduction qu'il exerce sur l'individu, ce dernier pouvant succomber à la tentation de ne plus vivre dans le monde réel, mais dans le monde virtuel. Le risque de ne plus vouloir retourner dans la réalité est exprimé dans de nombreux films. Ainsi, dans le film Matrix, l'un des personnages préfère vivre dans le monde virtuel, car il y occupe un statut social supérieur à celui du réel, et trahit ces compagnons pour réaliser son dessein. Le monde virtuel comporte donc le risque de couper les hommes du monde réel.

La virtualité permet de revenir à une communication plus proche de la communication en face à face mais comporte également le risque de se couper du monde réel. Le virtuel pourrait donc être un instrument de rapprochement, aussi bien que d'isolement.

Pour conclure cette première partie, il semble que les nouvelles technologies aient un rapport ambigu avec la communication. A la fois, elles permettent de se rapprocher du monde et d'autrui et, en même temps elles sont un facteur fort d'isolement des individus.

Le premier chapitre de cette analyse présentait donc l'imaginaire qui accompagne les nouvelles technologies et les objets communicants à l'échelle de la société, au regard des événements culturels de notre époque. Les deux derniers chapitres s'attacheront aux représentations que se forment les individus dans leur rapport aux objets communicants d'un point de vue plus intime. Nous toucherons donc là aux facteurs décisionnels de l'acceptabilité des objets communicants de nouvelles technologies. Nous aborderons tout d'abord ces objets dans leur fonction communicante, c'est à dire en tant qu'interfaces entre l'utilisateur et le monde extérieur.

CHAPITRE II : L'OBJET COMMUNICANT, UN VECTEUR DE L'HOMME AU MONDE : L'INDIVIDU SOCIAL

Dans ce chapitre, nous expliquerons de quelle manière, au regard du discours des interviewés, l'individu fait le lien entre lui-même et le monde, par le biais des objets communicants de nouvelles technologies. Pour ce faire, il lui faut développer des stratégies d'adaptation et de maîtrise par rapport à ces nouveaux modes de communication. Ces différentes stratégies créent de nouveaux comportements qui bouleversent les normes sociales traditionnellement admises comme telles. Enfin, il ne faut pas réduire les objets communicants à leur dimension contraignante dans la mesure où les enquêtés fondent également des attentes autour de ces objets, des rêves pour un meilleur avenir de la technologie.

Signalons avant d'entamer ce chapitre que les interviewés étant amenés au cours des entretiens à parler des objets communicants qu'ils imaginent pouvoir exister un jour, aussi bien que de ceux qu'ils connaissent déjà, leurs discours s'appuient bien souvent sur le téléphone sans fil et sur Internet sans que nous ne les ayons influencés en ce sens, ce qui témoigne du fait que ces deux moyens de communiquer sont pour l'instant la référence en la matière. Cependant, que cela ne limite pas la compréhension que l'on aura de leurs représentations, car leurs différentes remarques pourraient dans nombre de cas s'appliquer à tout objet communicant actuel ou à venir. Nous pouvons faire l'hypothèse que les nouveaux objets communicants devront en effet se positionner par rapport à des pratiques déjà existantes, qu'ils les reproduisent à l'identique, qu'ils les nient ou qu'ils les dépassent. Quoi qu'il en soit, c'est toujours en référence aux représentations que nous allons développer ici qu'ils s'intégreraient dans la société.

I. LES STRATEGIES D'ADAPTATION AUX OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES

Les individus se sentent assistés face aux nouvelles technologies. Un des interviewés appelle ce phénomène la "*légumisation*", terme qui symbolise la passivité face à l'intervention des nouvelles technologies dans la vie quotidienne. Nous verrons dans quelle mesure cela crée une dépendance psychique qui se répercute sur l'usage des objets communicants. Puis nous tenterons de comprendre le problème de compatibilité que posent ces usages avec les conduites traditionnelles. Enfin, pour faire face à ces contraintes, les individus mettent en place des stratégies de maîtrise des objets communicants. Par là, ils ont le sentiment d'être acteurs de leur propre vie et de diriger eux-mêmes leur quotidien, ce que nous traiterons dans une dernière partie.

A. DROGUE ET DEPENDANCE

1. Transfert de la dépendance psychique sur une dépendance physique

On constate au fil des entretiens un imaginaire de la dépendance aux objets communicants, tant individuellement qu'en société. Les objets communicants sont comparés à une drogue par plusieurs des enquêtés, mais ce sentiment ne prend forme que lorsqu'ils sont privés des moyens de communication qu'ils ont l'habitude d'utiliser, ce sans quoi ils n'ont pas réellement conscience de leur dépendance. En effet, ce n'est qu'alors que les enquêtés réalisent les habitudes qu'ils se sont forgées par l'usage quotidien et répétitif de leurs appareils communicants ; ces objets leur donnent le sentiment d'être en relation avec le monde extérieur.

2. Imaginaire de la prison et de la folie

Puisque nous travaillons sur l'imaginaire des enquêtés autour des objets communicants de nouvelles technologies, il semble intéressant de s'attarder un instant sur le choix du vocabulaire employé autour de cette idée de dépendance. Le choix des termes peut renvoyer à deux champs lexicaux, celui de la prison et celui de la folie.

Nous pouvons supposer que cette dépendance psychique semble susceptible d'être reportée sur tout objet communicant, dans la mesure où il fait le lien entre l'individu et le monde. Or, les slogans publicitaires prônent la liberté à tout prix. Cette idée est acceptée par les consommateurs dans la mesure où leur dépendance n'exclut pas forcément un sentiment de liberté. L'essentiel est de se sentir libre, au risque de ne pas l'être réellement. On peut donc dire que les interviewés se sentent à la fois libres et dépendants.

3. Les réunions entre individus : un moment régulé par des contraintes sociales

Le problème de la dépendance aux objets communicants de nouvelles technologies se pose différemment lors de réunions entre individus : en effet, dans certaines circonstances, il est mal vu d'utiliser son téléphone, de consulter sa messagerie... Sous peine de signifier son peu d'intérêt pour les personnes présentes physiquement. Malgré toutes ces normes de conduite, les individus font preuve d'une frénésie permanente autour de l'attente d'un appel, par leur constante vérification de l'objet communicant (messagerie, télémessagerie, ...).

Nous constatons donc que l'asservissement aux objets communicants se manifeste sous des formes similaires à la dépendance à toutes sortes de drogues, dans la mesure où la quête de l'appel, du message, semble prendre le pas sur le plaisir de la conversation téléphonique. Tout réside dans l'attente d'une quelconque manifestation d'autrui, qui permet à l'individu de se sentir important et d'acquiescer ainsi un certain statut.

Cette emprise des objets communicants dans la vie quotidienne entraîne des problèmes de compatibilité avec les pratiques traditionnelles, ce que nous allons étudier à présent.

B. PROBLEMES DE COMPATIBILITE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES AVEC LES CONDUITES QUOTIDIENNES

Les objets communicants évoluent et changent si rapidement que les individus ont du mal à les intégrer dans leurs pratiques quotidiennes. De ce fait, les utilisateurs manifestent un certain rejet vis à vis de ces objets dans lesquels ils ne se reconnaissent parfois pas, ou dont ils ont du mal à délimiter les usages.

1. Sentiment de futilité quant à certaines innovations technologiques

Nos interlocuteurs emploient un vocabulaire qui tourne autour du superficiel pour parler des nouvelles technologies, ce qui en dit long sur l'idée qu'ils s'en font parfois. D'autre part, la légitimité des objets communicants de nouvelles technologies varie par exemple selon leur contexte d'utilisation, personnel ou professionnel.

Cependant, ce sentiment de futilité que l'on peut parfois prêter aux évolutions technologiques n'empêche pas celles-ci de se développer, car il n'est pas toujours besoin de considérer qu'un objet est foncièrement utile pour l'utiliser.

2. Limites accordées au support informatique par rapport au papier

Pour cerner l'adaptabilité des enquêtés aux nouvelles technologies, évoquons aussi le support informatique, qui, bien qu'éloigné du sujet, révèle que les nouvelles technologies ne prennent pas pour l'instant le pas sur tous les supports traditionnels, comme le livre, qu'il ne saurait remplacer, selon les interviewés.

On voit ici que les technologies, bien qu'intervenant sur le mode de vie de ses utilisateurs, n'annihilent pas totalement l'usage des moyens de communication traditionnels, mais crée plutôt de nouvelles fonctions, de nouvelles possibilités.

3. Sollicitation des différentes facettes de personnalité

Les nouveaux objets de communication, en ce qu'ils modifient les notions d'espace-temps (en les remplaçant par celles d'ubiquité et d'instantanéité), impliquent une adaptation de la part des utilisateurs, entre leur environnement physique et leur interlocuteur. En effet, il est parfois délicat de faire le lien entre un interlocuteur à distance et un interlocuteur en face à face. Nous touchons ici au problème du rapport à l'intimité qui est en permanente évolution : il y a dix ans, les gens auraient-ils accepté l'idée même d'être convoqué à mobiliser leur attention sur une conversation coupée de leur environnement physique, c'est à dire de recevoir un appel professionnel, alors qu'ils se trouvaient en famille au bord de la mer par exemple ? Sans

doutes pas. Aujourd'hui encore, des voix s'élèvent contre la perte d'intimité liée aux objets communicants.

L'usage des objets communicants de nouvelles technologies soulève donc bien des problèmes pour l'individu, tant relationnels qu'identitaires, et ces problèmes trouvent en partie leur résolution dans l'évolution des pratiques quotidiennes.

4. Permanence de la nature humaine malgré l'évolution des comportements

L'idée demeure que les nouvelles technologies, bien que créatrices de nouveaux comportements, ne changeront pas la nature humaine et que les objets communicants de nouvelles technologies, après avoir fait longuement parler d'eux, bouleversé les habitudes des gens, trouveront peu à peu leur place dans le quotidien, et deviendront un moyen plutôt qu'une fin en soi.

Les individus acceptent, comme on l'a vu, de modifier certaines de leur pratique au contact des technologies. Mais dès lors que ces évolutions prennent un tour obligatoire, la séduction se transforme en répulsion, qui les rend moins favorables à l'usage de nouveaux objets.

5. Variation de l'acceptabilité des nouvelles technologies en fonction des valeurs culturelles

Pour clore cette partie, soulignons que les critères d'acceptabilités des objets communicants de nouvelles technologies sont également fonction des différences culturelles, des valeurs d'un pays. Toutes les personnes interrogées pour cette enquête étaient françaises, mais elles ont formulé l'idée selon laquelle les choses seraient différentes dans d'autres pays. En ce sens, les États-Unis sont souvent considérés comme une référence.

Malheureusement, nous avons peu approfondi ce point, car il eut fallu pour cela interviewer des individus de différents pays, pour introduire une comparaison.

C. LA MAITRISE DES OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES PAR LES INDIVIDUS

Si la technologie dépasse parfois le sujet, ce dernier doit manifester différents comportements qui tendent à affirmer sa maîtrise de ces objets, cela dans le but de se conforter dans son désir de prépondérance sur la machine.

1. Démarches de protection

Tout d'abord, les individus vont élaborer plus ou moins consciemment des systèmes de protection de soi pour se préserver des astreintes évoquées plus haut. Cette protection consiste en l'émergence de nouvelles règles de politesse, le refus de s'astreindre à la domination des objets dans la vie quotidienne et la préservation d'une sphère privée. Ces moyens mis en

œuvre pour se préserver sont divers, mais quoi qu'il en soit, ces modalités rassurent les utilisateurs d'objets communicants quant à la protection de leur humanité.

Ces démarches de protections étant appliquées, il s'agit en outre pour les enquêtés de se distinguer dans leurs usages des appareils de communication, par rapport à la masse des consommateurs.

2. Stratégies d'appropriation contre la mondialisation de la communication

Sans la communication, la mondialisation ne serait pas telle qu'elle apparaît aujourd'hui, tant au niveau étatique qu'à un niveau plus micro-social. En effet, les individus, bien qu'écrasés par des enjeux qui se jouent à une échelle mondiale, ont cependant de plus en plus le loisir de s'exprimer, en se tournant vers un nombre d'interlocuteurs croissant. Ce phénomène a des aspects grisants qu'il convient néanmoins de tempérer, car les interrogés ne veulent pas pour autant avoir le sentiment d'être comme tout le monde. Il leur faut pour cela personnaliser leur usage des objets communicants. Cela passe par une justification fréquente de l'usage qu'ils font des nouvelles technologies, justification qui fait suite à une mauvaise conscience d'avoir cédé à la tentation de la consommation. Mais ce besoin de personnalisation passe aussi par une certaine créativité, la création de nouveaux usages.

Ainsi, les objets communicants, qui se renouvellent constamment sur le marché, bouleversent l'imaginaire attribué aux nouvelles technologies par le grand public, ce qui se matérialise par des craintes, un certain malaise parfois, mais aussi bien sûr, une part de fascination pour les différentes possibilités que laissent entrevoir ces nouveaux moyens de communication. Par conséquent, les individus sont amenés à modifier sensiblement leur rapport au monde, ce qui bouleverse plus ou moins brutalement les règles de vie en société.

II. BOULEVERSEMENT DES SCHEMAS TRADITIONNELS, NOUVEAUX COMPORTEMENTS

Les consommateurs, voyant leurs schémas classiques de pensée perturbés, vont adapter leurs comportements aux exigences de la course vers le progrès. Cela consiste en la formation d'autres notions du groupe, par la création de nouvelles communautés, phénomène qui lui-même modifie les règles de bienséance et d'éthique sociale.

A. LES OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES : CREATEURS DE NOUVELLES COMMUNAUTES ?

Pour lutter contre l'individualisme ambiant, les acteurs sociaux se mobilisent activement afin de ressouder autant que possible l'esprit de communion qui, au dire des anciens, animait

la société d'hier. Mais les individus ne sont pas les seuls à rechercher de nouvelles formes de vie en groupe : les nouveaux objets communicants les y incitent également.

1. Notion de tribu

La tribu est un concept bien connu aujourd'hui, notamment depuis l'invention des « pagers » tels que *Tam-Tam*, *Tatoo*, etc., dont les noms étaient porteurs d'exotisme africain, ce qui remettait au goût du jour l'esprit de communauté que l'on pensait disparu dans notre société dite individualiste. Michel Maffesoli conteste à juste titre cette idée d'individualisme, dans son ouvrage *Au creux des apparences*¹, en démontrant que les manifestations de groupes sont au contraire survalorisées dans la société contemporaine, ou "post-moderne".

Ces nouvelles tribus d'utilisateurs amènent les interrogés à parler d'une autre forme d'imaginaire, qui est celle du partage.

2. Imaginaire du partage

Pour se défaire de la crainte de la solitude, différentes attitudes apparaissent sous un aspect valorisant, voire humaniste. Cette philanthropie trouve sa manifestation première dans le partage des idées et des sentiments entre les personnes. Les rapports humains sont donc sensiblement bouleversés : les individus se servent plus des objets communicants de nouvelles technologies pour communiquer qu'ils ne le faisaient auparavant. Ceci semble modifier leurs rapports aux autres : dans une certaine mesure, ils se sentent plus seuls, car isolés physiquement de leur entourage, mais en même temps ils ont le sentiment d'avoir accès plus facilement à un plus grand nombre d'interlocuteurs. Par l'usage des objets communicants, les enquêtés renforcent leur sentiment d'intégration au groupe, ce qui leur donne une attache au sein de la société. De plus, la démocratisation de la consommation introduit une nouvelle idée du partage : sur la scène mondiale, tous les hommes deviendraient de potentiels interlocuteurs, vers une fraternité collective.

Tout ceci implique de surcroît certains déplacements des valeurs.

B. DEPLACEMENT DE L'ETHIQUE

Les règles d'éthiques, fondées sur le mode de vie des individus et réciproquement, ne sortent pas indemnes des nouveaux usages en vigueur. Ce qu'il semblait au départ interdit de faire par le biais des objets communicants (comme d'annoncer un décès par courrier électronique) passe peu à peu dans les mœurs. Cela touche également les questions d'éthiques autour des questions de la presse. En outre, l'utilisation des objets de communication entraîne les enquêtés à opérer une rétrospection sur eux-mêmes et leur fait prendre conscience du fait qu'ils apprennent de cette manière à comprendre leur rapport au monde. Enfin, l'étude du

¹ Michel MAFFESOLI, 1990, *Au creux des apparences*, "Pour une éthique de l'esthétique", Plon.

rapport de l'homme avec les nouvelles technologies touche également au thème du pouvoir, car dans une certaine mesure, la pratique des objets communicants forge chez certaines personnes un sentiment de notoriété individuelle.

Tout d'abord, abordons les différents modes d'expression mis en œuvre selon les supports de communication.

1. Nouveaux modes d'expression

Quelles fonctions les utilisateurs des objets communicants de nouvelles technologies leur attribuent-ils ? Ces objets semblent avoir été conçus pour l'utile, l'efficace, pour un échange direct et rapide, sans fioritures, au contraire de l'écriture à la main (qui s'oppose à l'ordinateur) ou du téléphone fixe (contre le téléphone portable), avec lesquels on prend le temps. Ainsi, ces nouvelles formes de communication remettent en cause bien des schémas de comportements, qui réclamaient notamment des formules de politesse plus élaborées et mieux à même de faire la distinction hiérarchique entre les statuts du locuteur et de l'interlocuteur, ce qui est moins évident aujourd'hui, où les courriers électroniques se teintent de plus de familiarité. En cela peut-être, les objets communicants participent de l'éviction des barrières sociales, en apparence en tous cas. Sans doute aurait-il été intéressant d'approfondir ce point, mais cela constituerait un autre sujet d'étude.

Les objets communicants, en modifiant les formes de l'expression écrite et orale, soulèvent par la même occasion la question du profane et du sacré dans les sujets de conversations échangées par le biais d'objets communicants de nouvelles technologies.

2. Distinction entre profane et sacré : les interdits des objets communicants de nouvelles technologies

Si, comme on vient de le voir, les objets de communication ont un but d'efficacité, de rentabilité pures, leurs usages connaissent-ils cependant des variantes ? Existe-t'il des thèmes que l'on ne doit pas aborder lors des conversations, certains tabous ne sont-ils pas, peu à peu, dépassés par des utilisateurs qui ont plus ou moins conscience d'être novateurs en la matière ? Il est vrai en effet que certains interdits se déconstruisent progressivement : ce qui semblait impossible au départ dans l'imaginaire collectif, comme envoyer des insultes ou des mots d'amour par le biais d'objets communicants devient peu à peu accepté, avec une certaine réticence tout d'abord, jusqu'à devenir un lieu commun.

La question des valeurs se pose aussi dans la mesure où cette communication est de si grande envergure, que lorsque son utilisation est en harmonie avec une culture donnée, elle peut aussi heurter une autre culture qui ne se fonde pas sur la même éthique.

3. Les questions d'éthique soulevées par la communication à l'échelle planétaire

Les objets communicants de nouvelles technologies sont en train de prendre en partie le relais des supports de papier, comme on l'a vu. En ce qui concerne le domaine de la presse ou de l'édition, l'usage d'Internet remet en cause encore une fois les règles relatives aux supports classiques. La toile donne une impression de confusion extrême, où l'information n'est pas recensée selon la morale publique, puisque tous les sites se côtoient en libre accès, jusqu'au sites que l'on voudrait interdire en France comme les sites pédophiles ou révisionnistes. L'individu se doit donc de reconstruire ses propres schémas éthiques, au risque de s'y perdre. Ce sont donc les notions de censure publique, de protection des individus dans leur métier, mais aussi d'espace-temps, qui sont fortement remises en cause au contact des nouvelles technologies. Cela implique pour les enquêtés de repenser leur système de valeurs, mais aussi de réfléchir à leurs propres comportements avec leur entourage.

4. Un apprentissage de son rapport au monde, par le biais des objets communicants de nouvelles technologies

Les objets de nouvelles technologies sont d'une fabrication très complexe, mais leur usage est simplifié au maximum pour que le plus grand nombre de personnes en profitent. Malgré cela, leur utilisation nécessite de mobiliser de nouvelles facultés de l'esprit pour se créer d'autres automatismes (citons par exemple le principe du menu en arborescence, que l'on trouve aussi bien sur Internet que sur les téléphones portables, les photocopieuses, etc.). Mais on en découvre aussi sur nous-mêmes dans les mécanismes individuels et sociaux que nous font appliquer ces objets, comme le fait d'apprendre à se montrer disponible d'esprit pour l'interlocuteur téléphonique, où que l'on soit au moment de l'appel.

L'uniformisation des programmes d'utilisation des appareils communicants facilite donc leur utilisation et les rend accessibles à tous, quelque soit l'origine culturelle ou sociale des individus. D'ailleurs, on peut penser que cette uniformisation a quelque chose à voir dans l'idée de partage, de communauté globale, que nous évoquions plus haut. Toutefois, cette similitude entre les objets participe aussi du lissage des différences culturelles. Si bien que les entretiens ont parfois amené les personnes interrogées à se remettre en cause, à tenter de comprendre pour quelles raisons ils agissaient de telle ou telle manière (Sébastien est même allé jusqu'à manifester son étonnement du nombre de questions culturelles que l'entretien l'amenait à se poser à lui-même, sur sa construction identitaire).

Voyons maintenant un autre paramètre qui accompagne l'usage des objets communicants et qui semblerait, selon les enquêtés, se renforcer au fur et à mesure que les appareils se rapprocheraient du corps : ce sont les enjeux de pouvoir mobilisés par certains individus sur les autres.

5. Enjeux de pouvoir et notoriété individuelle

Bien que les nouvelles technologies semblent favoriser l'autonomie individuelle, elles mettent également en cause de gros enjeux de pouvoir, représentés par les notions du puissant et du soumis. Cette domination pourrait se traduire, selon un enquêté, par la surveillance d'un supérieur sur son subordonné, dans le cadre du travail, par exemple grâce à des lunettes communicantes. Tout se passe comme si l'imaginaire devait trouver un bouc émissaire pour tenter d'explicitier les rapports humains. On verrait ici réintroduite l'image du bourreau assaillant sa victime.

D'autre part les objets communicants ont une autre caractéristique selon Nicolas : dans un monde où les repères sont peu nombreux, le fait de pouvoir être joint à tout moment donne une impression d'importance au possesseur de l'objet, il se sent désiré, ce qui l'incite à donner suite à cette demande dans l'instant, cette demande devenant impérieuse et lui donnant un statut qu'elle n'avait pas à l'origine. Certaines conversations échangées par le biais d'objets communicants, peu importantes, acquièrent alors une tout autre dimension.

Jusqu'à présent, nous avons vu à quel point les acteurs sociaux sont obligés de développer des stratégies de défense face à des objets qui s'imposent à eux et auxquels ils doivent s'adapter, cette adaptation créant de nouveaux comportements. C'est donc l'aspect contraignant de ces objets que nous avons développé. Mais un autre imaginaire se dégage des entretiens : celui des objets communicants, objets magiques perçus comme les supports du rêve. C'est donc sous cette optique que nous allons maintenant les aborder.

III. SI LES OBJETS COMMUNICANTS ETAIENT UNE BONNE FEE...

On observe deux imaginaires contradictoires autour des nouvelles technologies : d'une part, il semble qu'elles doivent avant tout être fonctionnelles, d'autre part, il ne faut pas négliger la dimension onirique de ces représentations. Nous n'omettrons pas d'accorder une place à la valeur marchande des objets, sur laquelle les enquêtés ont aussi leurs représentations. Pour finir, nous parlerons des phantasmes qui accompagnent l'attente d'un appel téléphonique, pour montrer que l'usage des objets communicants de nouvelles technologies n'est pas seulement affaire d'efficacité et de rentabilité.

A. ATTENTE D'UN APPORT DE LA PART DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Aujourd'hui, alors que la technique leur offre parfois plus que ce que les interviewés en attendent, ils adaptent leurs espérances à la vitesse du développement, et espèrent des objets aux capacités multipliées. Il est donc légitime que l'imaginaire aille plus loin, recherche les nouvelles capacités que l'on pourrait accorder aux objets communicants, tout ceci s'opérant

par un mixe des technologies déjà existantes. On voudra donc que la « webcam » se greffe au téléphone cellulaire, que l'échange s'effectue aussi par des lunettes communicantes, etc.

1. Des objets d'abord fonctionnels

En premier lieu, voyons que pour certains, les objets communicants de nouvelles technologies sont des objets purement fonctionnels qui, bien que de plus en plus perfectionnés, ne laissent pas espérer de réelles améliorations, car ils sont un frein au contact humain réel, ne permettent pas de faire passer l'indicible, les sentiments... En bref, ils tronquent la réalité. Une certaine nostalgie des formes de communication traditionnelle peut alors rendre les individus enclins à ne voir que les limites des objets communicants de nouvelles technologies (ils ne favorisent pas l'expression des sentiments), plutôt que leurs apports (ils facilitent les échanges entre les personnes). Les appareils de communication doivent donc démarquer leur spécificité, par le design, par exemple, pour acquérir un meilleur statut.

2. Attentes d'une nouvelle esthétique des objets communicants

Certains enquêtés entrevoient dans la haute technologie les possibilités de quelque chose de plus ludique, qui ne serait pas seulement fonctionnel. Nous avons cité plus haut la notion de plaisir, abordons ici celle du design (qui accompagne le plaisir, ou y participe) : pour s'intégrer dans le quotidien des gens, les objets de nouvelles technologies doivent se faire oublier au maximum, par leur miniaturisation qui entraîne discrétion et mobilité. Le rapprochement vers le corps n'est pas à négliger, car il peut apparaître comme une des conséquences de ces deux aspects. Mais l'esthétique de ces objets est devenue elle aussi une des composantes majeures de leur assimilation : plus l'appareil est beau, plus il induit une notion de plaisir. De plus, ce design doit faire sentir l'idée que l'objet est technologique, et ne doit pas être un obstacle qui puisse heurter l'harmonie avec les autres objets du quotidien.

D'autre part, les enquêtés aimeraient voir se développer certains aspects techniques de leurs objets communicants.

3. Amélioration de la technicité des appareils

Les interrogés ont été amenés à définir les limites qu'ils sentent dans les technologies d'aujourd'hui, pour ensuite formuler les nouveautés qu'ils y entrevoient au contact de l'évolution de notre mode de vie. Pour résumer, disons que la mobilité, le développement des sens, l'instantanéité, la virtualité et la recherche du ludique sont des facteurs sur lesquels les individus fondent des espérances, car ces facteurs permettraient de se dégager des contraintes d'espace-temps qui freinent encore la communication.

Cela dit, toutes ces innovations techniques favorisent-elles le temps libre et les loisirs ?

4. Le "prêt-à-communiquer", créateur de temps libre ?

Les nouvelles technologies sont censées nous simplifier la vie, en tous cas elle sont présentées comme telles par ceux qui les commercialisent. En effet, par leur rapidité et leur efficacité, elles offrent une productivité non-négligeable et toujours améliorée. Par conséquent, à quoi peut servir le temps qu'elles permettent de dégager ?

Certains développent le fantasme du temps libre de toutes contraintes, consacré à la détente. D'autres au contraire pensent que le gain de temps est illusoire, puisqu'il peut être exploité par certains pour nous faire plus travailler, ou par nous-même, en nous créant de nouvelles obligations de labeur.

De plus, il faut se soucier de tous les aspects matériels qui entourent l'usage des objets communicants. On peut fonder alors l'hypothèse qu'un appareil sur ou dans le corps pourrait se prévaloir de réduire en partie ces contraintes, puisque des notions comme l'apparence de l'objet, son transport, sa batterie, etc. seraient réglées une fois pour toutes. De même, la question du "tout intégré" apporte une valeur ajoutée, en ce qu'elle permet de régler beaucoup de paramètres d'usages en une seule fois. Après le prêt-à-porter s'impose l'image du "prêt-à-communiquer". On peut donc former l'hypothèse que les objets communicants, pour acquérir leurs lettres de noblesse, doivent continuer à satisfaire les rêves des enquêtés, sans pour autant tous les exaucer, sous peine d'anéantir les imaginaires qu'ils développent.

Cependant, n'oublions pas que nous sommes dans le domaine de la consommation. Les prix ont donc leur rôle à jouer dans les représentations, point que nous allons maintenant aborder.

B. LES PRIX, INSEPARABLES DU REVE

Il semble important d'évoquer la notion du prix que l'on est susceptible d'accorder à un objet, c'est pourquoi les enquêtés ont été interrogés sur cet aspect des choses. Peu important les réponses tant elles sont variées, mais précisons malgré cela que l'ordre de grandeur était de quelques milliers de francs pour des objets de communication, les interviewés tenant compte du fait qu'ils payent non-seulement l'objet, mais aussi le service qui l'accompagne, ce qui rend tout ceci très relatif.

C. LES OBJETS COMMUNICANTS DE NOUVELLES TECHNOLOGIES : UN REVE D'ENFANT EXAUCÉ

Tous les interviewés sont adultes (il ont 21 ans et plus), mais certains d'entre eux se remémorent avoir rêvé des nouvelles technologies dès leur enfance. C'est souvent lors de simples actions quotidiennes que l'imagination est sollicitée, parce qu'elle sert alors à résoudre des problèmes embarrassants. L'enfance est propice à ce genre de créations de l'esprit, qui

peuvent être amenées à se réaliser plus tard. Cette fascination enfantine (même à l'âge adulte) pour les objets communicants relève en partie de l'incapacité à appréhender ces objets dans leur dimension technique, qui est trop sophistiquée pour être bien comprise. Mais cela ne freine pas le plaisir qui accompagne ces formes de communication, bien au contraire, les interviewés ont parfois l'impression d'utiliser des objets "*magiques*". Les "*rêves*" des enquêtés sont donc souvent réalisés, mais ils aimeraient parfois d'autres supports technologiques pour mener à bien de nouvelles attentes en matière de communication.

D. FANTASMES DEVELOPPES AUTOUR DE L'ATTENTE D'UN APPEL

Pour expliquer la notion d'attente d'un appel téléphonique, partons de l'histoire d'Héloïse et Abélard, évoquée par Arnaud. Ces deux héros du Moyen Age fondaient leur amour chaste en grande partie sur la correspondance épistolaire, ce qui les réduisait à attendre sans cesse une lettre de l'autre, attente qui consolidait leurs liens. Il semblerait que l'on ait perdu aujourd'hui cette joie de l'attente, par la création des nouveaux moyens de communication et leur aspect d'échange instantané.

Ainsi, comme nous l'avions déjà laissé entendre au sujet de la dépendance aux objets communicants, la quête de l'appel téléphonique en vient à primer sur l'appel même. Savoir que quelqu'un vous appelle, c'est acquérir une certaine notoriété, pour soi-même d'une part, et aux yeux des personnes qui assistent à cette conversation téléphonique d'autre part.

Une approche sociologique des rapports humains à un niveau micro-social a été favorable à l'étude des objets communicants, en ce qu'elle se penche sur la mise en relation de plusieurs personnes. En dégagant les représentations qui accompagnent les pratiques d'objets communicants, nous avons pu appréhender de quelle façon l'individu opère un travail sur lui-même : au contact de l'évolution galopante des nouvelles technologies, le sujet voit évoluer ses comportements et ceux de son entourage, ce qui l'amène insensiblement à modifier ses valeurs.

Ces valeurs sont aussi fonction du rapport que l'individu entretient avec son corps, et des symboliques qu'il forge autour de la corporalité en général. La compréhension de cet imaginaire autour du corps nous amènera à déterminer comment se situent aujourd'hui les enquêtés par rapport à l'idée de rapprochement des objets communicants au corps.

CHAPITRE III : OBJETS COMMUNICANTS ET CORPORALITE

Depuis quelques années, les objets communicants se rapprochent progressivement de l'individu et de son corps : auparavant indépendant l'un de l'autre, aujourd'hui ils sont l'un sur l'autre et nous pouvons imaginer dans le futur qu'ils seront l'un dans l'autre. L'existence de l'homme est d'abord corporelle : le corps est au cœur du symbolisme social dans la mesure où il est au centre de l'action, il structure ainsi l'identité de l'homme. Les objets communicants en se rapprochant ainsi du corps du sujet se rapprochent également de son identité. Quelle représentation le sujet occidental se fait-il de son corps ? Le rapprochement physique du corps est-il en adéquation avec cette image du corps ? Quel imaginaire ce rapprochement suscite-t-il ?

I. L'IDENTITE A FLEUR DE PEAU

Le corps est toujours significativement présent ; à tout instant le sujet symbolise à travers son corps (ses gestuels, ses attributs, etc.) son rapport au monde. L'individu en présence des autres fournirait sans en prendre toute conscience une interprétation de lui-même : le sexe, l'âge, l'état de santé, la nationalité, pour ne prendre que quelques exemples, sont des données transmises en grande partie sans y penser. L'acteur ne peut jouer sur ces données instantanées cependant il possède une marge de liberté pour se présenter aux autres dans la mesure où il peut choisir sa mise et ses manières. Pour un acteur qui apparaît dans une manifestation sociale ces données sont remplies de sens pour les autres acteurs sociaux en présence. C'est ce que nous nous sommes proposés de montrer dans cette partie.

A. LA SIGNIFICATION SOCIALE DES OBJETS

Tout d'abord il apparaît que les objets proches du corps sont des signifiants de la personne. Les objets dont nous nous entourons, posés sur notre corps, au plus proche de notre identité semblent posséder deux fonctions : une fonction subjective tournée du côté de l'individu lui-même et une fonction sociale tournée du côté du groupe. Nous pouvons supposer que par ces objets, l'individu tente de signifier aux autres ce qu'il est, ses appartenances, son être social et par un effet rétroactif se le confirme à lui-même. Ces objets feraient donc partie d'une stratégie de présentation de soi. Les objets communicants dans la mesure où ils se rapprochent du corps rentrent dans cette problématique. En effet ils communiquent quelque chose de la personne qui les affiche sur son corps. Cette communication posséderait pour l'acteur social une grande importance. Il se mettrait ainsi en scène à travers son corps et ses attributs. Ainsi, il serait nécessaire de ne pas oublier que tout objet posé sur la personne a une signification pour son utilisateur et l'observateur.

Les objets communicants induisent des comportements qui à leur tour expriment de façon implicite l'identité de la personne. Il semblerait que ces comportements doivent correspondre à des normes sociales sous peine d'être considéré comme des conduites déviantes. L'objet communicant ne doit donc pas susciter de comportements contraires aux normes culturelles en place.

B. LA SIGNIFICATION SOCIALE DES COMPORTEMENTS

L'expression corporelle en tant qu'expression de l'identité de chacun doit être en conformité avec les attentes de la société. Tout se passe comme si chacun devait pouvoir retrouver comme dans un miroir chez son interlocuteur ses propres attitudes corporelles et une image qui correspond aux normes sociales de comportement. Celui qui ne joue pas le jeu, consciemment ou non, provoquerait chez les autres un sentiment de gêne profond dans la mesure où il existerait une impossibilité pour l'observateur de se projeter dans l'autre, de s'identifier à lui. Dans le cas des objets communicants, il s'agirait de ne pas oublier que son utilisation entraîne une gestuelle nouvelle de la part de son utilisateur ; cette gestuelle doit correspondre aux normes comportementales en vigueur dans la société. Dans le cas d'un téléphone portable incorporé dans un manteau, par exemple, son utilisation pourrait entraîner de la part de son propriétaire une conduite surprenante pour son entourage qui pourrait penser qu'il parle seul. Or un tel comportement est socialement associé à la folie. Il serait nécessaire dans ce cas qu'un objet (une oreillette par exemple) ou un geste (se pencher vers son doigt par exemple), puisse signifier à l'observateur l'action en cours. Ce geste ou cet objet permettrait de montrer à son environnement que la personne communique, que son comportement est normé et qu'elle fait toujours partie du corps social. L'objet est décrit comme pratique et utile dans le mesure où il permet de ne plus être encombré par un objet matériel. Cependant nous pouvons supposer que cet aspect ne suffit pas à l'acceptation de l'objet communicant. En effet, sans le respect de certaines règles implicites de comportement, le futur utilisateur pourrait craindre d'être considéré comme déviant lors de l'utilisation de l'objet.

Nous avons donc montré que l'homme porte son identité à fleur de peau. Dès lors tout objet se rapprochant du corps contribuerait à l'identification sociale et personnelle de chacun : par l'intermédiaire des valeurs véhiculées par l'objet ou le comportement qu'il induit. D'autre part, l'action engagée par l'individu doit être intelligible par ceux qui l'entourent : soit compréhensible par une gestuelle sociale codée, soit à l'aide d'indicateurs comme des objets.

Il ne s'agit plus d'étudier les objets communicants de deuxième et troisième générations en tant qu'ils expriment l'identité profonde de leurs utilisateurs aux yeux des autres mais d'étudier l'imaginaire des objets communicants dans leur rapport avec une symbolique du corps culturellement construite .

II. LA SYMBOLIQUE DU CORPS : DU PERMIS AU PROSCRIT

Nous supposons dans cette partie qu'il existe des représentations du corps correspondant à une échelle qui va du permis au proscrit et qui déterminent l'acceptabilité sociale des objets communicants. Pour cela, nous avons étudié les diverses symboliques liées aux différentes parties du corps et la notions de douleur, puis le passage des frontières culturelles du corps (de l'extérieur du corps à l'intérieur) au regard de la fonction de l'objet communicant étudié et de ses caractéristiques physiques. Enfin, nous avons tenter de comprendre les conséquences supposées de ces imaginaires.

A. HIERARCHISATION DES PARTIES DU CORPS : UNE ORIGINE SYMBOLIQUE

«Le corps est un symbole de la société et le corps humain reproduit à une petite échelle les pouvoirs et les dangers qu'on attribue à la structure sociale. »² Nous pouvons donc penser que le social métaphorise le corps, ce qui nous amène à étudier dans cette partie les métaphores du corps et leurs conséquences sur l'acceptabilité des objets communicants dans et sur le corps.

1. l'imaginaire de la douleur : le corps souffrant

Cette recherche de la douleur est comprise dans la mesure où elle fait partie d'une forme de construction identitaire. Dès lors que l'incorporation n'a pas un but esthétisant, elle ne doit pas faire mal. En effet tout se passe comme si la douleur était considérée comme un rite initiatique participant à la construction identitaire dans le cas du piercing. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'une incorporation indolore permettrait d'oublier au plus vite l'objet communicant intégré au corps ou sur le corps et ainsi, de l'assimiler au mieux.

Par ailleurs, alors que l'imaginaire est lié à une souffrance du corps compris dans sa totalité, nous avons pu constater que les représentations culturelles du corps divisent celui ci en parties distinctes chacune liée à des symboliques différentes.

2. Les parties taboues

Selon David Le Breton, « un système de valeurs divise les différents organes et les différentes fonctions du corps humain, selon les sociétés. »³ Cette hiérarchisation des parties du corps, de celles qu'on appelle « nobles » à celles que l'on considère comme basses entraîne la cristallisation de certaines d'entre elles comme des tabous sur lesquels on ne saurait intervenir. Les zones érogènes sont le principal porteur de ces tabous, parce qu'elles touchent à la sexualité. Le fait d'implanter un bijou sur ces parties peut être perçu comme un geste à la limite du blâmable.

²Mary Douglas, *De la souillure*, François Maspero, 1971

³David Le Breton, *La sociologie du corps*, Presses Universitaires de France, 1992

Nous avons pu constater que les parties taboues sont très variables selon les individus, mais il n'en demeure pas moins que les zones physiquement au centre du corps (tête sauf les oreilles, ventre, sexe) occupent également une place importante dans les esprits et semblent peu propices à subir des greffes, sauf pour des raisons médicales. Les objets communicants ne semblent pas pouvoir échapper à ces règles dans le cas où ils seraient incorporés.

3. Les parties acceptées

Certains individus passent outre les parties taboues du corps et ne voient donc pas de zones où il leur semble impossible d'intégrer quelque objet. D'autre part, l'invocation de raisons médicales semble justifier la plupart des interventions sur n'importe quelle partie du corps. (Nous approfondirons ce point dans une partie ultérieure.). Ainsi, les parties du corps citées comme étant nobles et intouchables prennent alors une autre dimension devant la possibilité d'un recours médical. En ce qui concerne le nombril, il peut perdre sa valeur symbolique aux yeux de certains enquêtés, et être vu sous un angle plus esthétique qui autorise alors une incorporation de piercing. Les individus accepteraient plus l'incorporation d'objet dans la mesure où ils envisagent le corps sous un aspect plus technique que symbolique.

Nous constatons donc que la hiérarchisation des zones du corps de la plus à la moins sacrée varie fortement en fonction des individus. Cependant, chaque culture possède des symboles forts qui sont en apparence inébranlables mais qui, en réalité, ont des frontières floues et donc, susceptibles d'évoluer. La déconstruction de ces symboles brise par là même les tabous qui lui sont attribués, et ouvre la porte à une plus grande acceptation d'éventuelles interventions sur ou dans le corps. Il existe donc différentes symboliques selon les parties du corps mais le corps pris dans sa totalité est-il aussi l'objet de représentations ? Ses représentations peuvent-elles avoir un rôle dans l'acceptation des objets communicants que nous étudions ?

B. L'ACCEPTATION DU RAPPROCHEMENT DE L'OBJET AU REGARD DE SA FONCTION

Nous avons pu constater que l'utilité de l'objet qui se rapproche du corps était un critère déterminant de son acceptabilité.

1. L'enveloppe corporelle une limite entre l'intérieur et l'extérieur du corps.

Nous pouvons penser que notre système culturel crée des oppositions concernant le corps qui se superposent : opposition entre l'intérieur du corps et l'extérieur, l'interdit et le permis. Nous pouvons supposer que la peau symboliserait la frontière entre ces différentes zones. Nous avons constaté que plus les objets se rapprochent de l'intérieur du corps plus l'interdit est fort. Néanmoins certaines personnes sont prêtes à accepter que des objets traversent les frontières symboliques du corps. Nous avons étudié dans quels cas et pourquoi.

2. L'utile contre le futile

Un premier critère de l'acceptation ou du refus de l'objet serait sa fonction. Les objets communicants de deuxième et troisième générations touchent nos catégories habituelles. Ils sont des analyseurs des frontières symboliques que nous avons pour vivre. Il existe une échelle d'acceptation de l'incorporation des objets. Nous pouvons penser que plus l'objet est supposé utile (utilité médicale ou d'intégration sociale par exemple), plus l'acceptation de son incorporation dans le corps est possible. L'utilité de l'objet est nécessaire pour que les individus acceptent de le porter dans des parties de leurs attributs (vêtements, bijoux, montre...) mais cette utilité est jugée différemment quand il s'agit de les incorporer dans le corps, la partie sacrée, la plus intime de tout individu. Une limite semble s'établir entre le sacré et le profane, le sacré représentant l'intérieur du corps et le profane l'extérieur. Plus on se rapproche du corps, plus l'utilité de l'objet doit être grande. Cependant la définition de l'utilité est très variable d'un individu à l'autre. Notons que cette notion varie en fonction de la position de l'individu dans le cycle de vie. Nous pouvons donc dire que tout autant qu'il existe une échelle qui va du sacré au profane, il en existe une qui va de l'utile au futile.

Nous venons d'étudier les conditions de l'acceptation de l'incorporation d'un objet en rapport avec la fonction de l'objet lui-même. Nous nous proposons à présent de comprendre l'imaginaire de nos interlocuteurs autour des caractéristiques physiques de l'objet.

C. L'ACCEPTATION DU RAPPROCHEMENT DE L'OBJET AU REGARD DE SES CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES.

Nous nous sommes demandés si l'aspect matériel et donc non organique de l'objet communicant était un facteur bloquant dans l'acceptabilité de l'incorporation. Pour cela nous avons comparé l'imaginaire qui entoure la greffe (c'est à dire l'incorporation d'un objet considéré comme vivant et organique) avec celui qui entoure un objet matériel non organique tel qu'une puce par exemple. Nous avons pour cela interrogé nos interviewés sur leur perceptions de la greffe d'organe et de l'implant afin de saisir les représentations culturelles de ces pratiques..

1. « Des choses vivantes l'une dans l'autre »

Nous pouvons faire l'hypothèse que l'incorporation d'un objet considéré comme vivant par l'individu est difficilement acceptable dans la mesure où il s'agirait de s'approprier un ou des caractères de l'être vivant qui continue à vivre dans l'individu ; faire vivre à travers soi le corps d'un autre (qu'il soit animal ou humain). Cependant pour plusieurs de nos interlocuteurs les objets sont vécus comme des objets synthétiques et sans vie : ils ne leur attribuent pas de caractère humain. Dans ces conditions, l'incorporation est-elle acceptable ?

2. L'incorporation d'un objet dans le vivant

Le caractère «froid» de l'objet serait en discordance avec les émotions et les sentiments humains. L'appropriation d'un tel objet apparaît impossible, l'objet introduit ne pouvant être vécu comme un bien patrimonial de l'individu. Autant il semble possible de faire sien un objet posé sur le corps, de le «réchauffer» en lui reconnaissant certaines valeurs humaines, autant cela paraît impossible dans le cadre d'un objet incorporé dans le corps, il sera et restera un élément étranger. En effet, l'identité de l'homme passe en partie par son corps, lui incorporer un élément étranger revient à lui enlever ou lui modifier une part de lui même donc de son identité. Tout se passe comme si il existait une souillure du synthétique sur le naturel dès lors que le synthétique entre dans le corps.

Claude Fisher explique à propos des aliments que « incorporer un aliment, c'est sur un plan réel comme sur un plan imaginaire, incorporer tout ou une partie de ses propriétés : nous devenons ce que nous mangeons. L'incorporation fonde l'identité. »⁴. Peut être est il possible de créer un parallèle entre l'incorporation d'un aliment et celle d'un objet. Dans quelle mesure est il possible de devenir, dans notre cas, ce que nous incorporons ? En effet que la greffe soit plus acceptable ou non que l'implant dans la mesure où elle est organique, elle le rejoint en un point, il s'agit dans les deux cas d'introduire dans le corps un objet étranger non appropriable dans le corps. Ce n'est donc pas le caractère non organique de l'objet communicant qui serait un facteur bloquant mais le fait qu'il soit un corps étranger non appropriable alors qu'il est incorporé dans l'intimité de la personne. Tout se passe comme si ces deux matières ne pouvaient devenir un élément à part entière de l'individu et donc de son identité. Nous pouvons donc penser que le facteur bloquant réside dans la difficulté de s'approprier un objet alors qu'il se situe au plus proche de l'intimité de l'individu : l'intérieur de son corps. L'intérieur étant, comme nous l'avons vu précédemment, en opposition avec l'extérieur, il est sacré. La nature apparaît comme une justification, bien qu'elle ne semble pas constituer le fond du problème. Plus que le caractère artificiel de l'objet, c'est son caractère étranger qui en ferait un facteur bloquant . Dans la mesure où nous devenons ce que nous incorporons, qu'en est il, dans l'imaginaire social, d'un individu ayant incorporé un objet communicant ? Quelles seraient les conséquences d'un tel geste ?

⁴Claude Fisher, *L'omnivore*, Odile Jacob, 1990.

III. LES CONSEQUENCES SUPPOSEES DU RAPPROCHEMENT PHYSIQUE DES OBJETS COMMUNICANTS ET DE LEUR INCORPORATION

Cette partie a pour objectif de répertorier les conséquences dans l'imaginaire de nos interlocuteurs du rapprochement de l'objets communicant de deuxième ou troisième génération

A. L'HOMME MACHINE

La proximité et l'incorporation de l'objet au corps feraient perdre l'ensemble ou une partie de son caractère humain à l'homme en raison de la matérialité de l'objet. Tout se passe, dans l'imaginaire social, comme si l'objet incorporé modifiait l'homme de l'intérieur c'est à dire l'état de son organisme, sa nature et son identité. Si le corps de l'homme était « envahi » par des objets communicants à l'intérieur, il deviendrait lui même objet communicant, il perdrait son côté humain. L'objet incorporé tendrait à transférer au receveur certains de ses caractères.

Par conséquent, certains redoutent que les objets ainsi intégrés nous envahissent et nous dominant. Le développement des nouvelles technologies redonne corps aujourd'hui au spectre de l'androïde.

Pour certains interviewés cette crainte s'étend même aux objets de deuxième génération (sur et non pas dans le corps) qui pourrait envahir la surface corporelle et transformer l'homme en machine.

B. L'UNIFORMISATION

Selon nos interlocuteurs, l'intégration d'objets technologiques entraînerait une perte d'identité dans la mesure où notre identité est inséparable de notre corps. L'individu ne serait plus unique et ressemblerait aux autres. L'artificiel mènerait à une uniformisation des esprits mais aussi du corps. Cette idée de robotisation va de pair avec l'idée de la création de surhommes. Le surhomme paraît profondément effrayant. Certains gardent tout de même confiance en l'homme et sa capacité de modération. Il y aurait donc la crainte que l'incorporation entraîne une perte des caractéristiques de l'individu qui en fait un être unique ; cette crainte est relativisée par certains. Une autre conséquence des objets de communication de deuxième et troisième génération semble être la dépendance de l'homme envers la machine.

C. LA DEPENDANCE DE L'HOMME ENVERS LES MACHINES

Nous avons vu qu'il y avait un sentiment de dépendance vis-à-vis des nouvelles technologies. Or ce sentiment semble renforcé lorsqu'il s'agit d'objets communicants proches du corps. Par exemple, en ce qui concerne les objets communicants incorporés dans les vêtements, l'utilisateur se sent plus proche de l'outil, plus lié à lui et dans un sens il a le sentiment qu'il est difficile de s'en séparer. Il semble qu'il souhaite avoir une marge de liberté assez large vis-à-vis de l'outil, c'est pourquoi il préférerait qu'il soit intégré dans un objet facilement amovible. Certains pour leur part considèrent que cet attachement à l'objet communicant intégré dans les vêtements n'est pas si fort. L'objet communicant incorporé dans les vêtements se rapprocherait de l'intimité de la personne mais serait encore assez loin de lui, la distance serait encore acceptable. Cependant apparaît l'idée que l'objet qui est présent dans le corps, ne peut être mis à distance, et que l'homme se verra obligé de vivre avec, qu'il le veuille ou non. Par conséquent, l'objet incorporé dans le corps ne pourrait être accepté que dans la mesure où il répond au besoin de séparation de l'homme et de son objet communicant. Nous pouvons donc penser que le principe d'une puce auto-destructible (ou rejetable par le corps au bout d'un certain moment) laisserait une marge de choix à l'individu dans la mesure où il ne sentirait pas condamné à la porter toute sa vie et pourrait décider d'en incorporer une nouvelle. Tout se passe comme si ce qui est à l'intérieur du corps n'était pas maîtrisable dans le sens où on ne peut pas s'en séparer ou tout simplement le déconnecter. L'individu se sent sans prise sur ce qui se passe à l'intérieur de son corps.

En outre, une autre forme de dépendance est évoquée. En effet, dans le cas d'objets incorporés dans le corps se pose le problème de l'alimentation électrique de l'objet. Il semblerait que ces objets nous obligent alors à avoir des pratiques que nous leur réservons, comme par exemple se brancher soi-même à une prise électrique pour recharger les batteries de l'objet communicant. Le thème de la dépendance de l'homme vis-à-vis de l'objet et de ses spécialistes (les réparateurs par exemple) apparaît.

Nous pouvons penser que l'homme appareillé est ressenti comme une sorte d'otage de la machine et de ceux qui en connaissent le fonctionnement. Nous pouvons par conséquent supposer que plus ces objets vont se rapprocher de l'homme, plus l'idée de la dépendance va être forte et sujet d'inquiétude. Une autre conséquence supposée du rapprochement de l'objet communicant du corps serait la surveillance.

D. LA SURVEILLANCE

En ce qui concerne les objets de seconde génération, l'imaginaire lié au contrôle et à la surveillance apparaît dans les discours. Mais nous pouvons penser qu'il existe une différence dans les esprits entre la surveillance qui provient des objets communicants de deuxième génération et celle des objets communicants de troisième génération : La surveillance semble

être d'autant plus importante et incontrôlable que les puces se situent dans le corps. Tout se passe comme si l'intrusion de la puce dans le corps entraînait une surveillance plus pointue de l'individu. Nous pouvons supposer que dans l'imaginaire de nos interlocuteurs ce qui entre à l'intérieur vise à contrôler le corps et à ne plus laisser de liberté à l'individu. Tout se passe comme si la puce pouvait contrôler l'intimité des individus .

Notons cependant que cette imaginaire de la surveillance n'est pas toujours négatif. La puce permettrait de surveiller les corps et les individus dans des cas extrêmes comme celui des prisonniers par exemple. Certaines personnes acceptent alors dans certains cas l'existence de ces puces pour contrôler les corps.

L'idée d'une puce insidieuse se retrouve dans le thème de la maladie et cette puce dans cet imaginaire provoquerait des maladie graves.

E. LES OBJETS COMMUNICANTS ET L'UNIVERS DE LA MALADIE

La notion de pollution semble associée au portable. Il serait mauvais pour la santé de chacun. Certains l'acceptent et d'autres le dénoncent. Cependant nous pouvons penser que dans le cas de l'incorporation d'un objet communicant dans le corps, cet imaginaire de la pollution prend d'autant plus d'importance. Nous pouvons faire l'hypothèse que cet imaginaire de la maladie pourrait être un facteur bloquant dans l'acceptation de l'incorporation d'un objet communicant dans le corps. Il existerait une réelle inquiétude vis-à-vis de la maladie. Il semblerait que les ondes électromagnétiques ne connaissent pas les frontières du corps et qu'elles puissent entrer dans ce dernier. Mais ce qui n'était qu'une crainte est perçue comme un réel danger avec l'incorporation.

D'autre part, nous pouvons supposer que l'incorporation d'un objet dans le corps du fait de son caractère non naturel soit vécue comme d'autant plus dangereuse. Nous retrouvons ici l'opposition entre le naturel et l'artificiel. L'artificiel serait perçu comme une matière tellement éloignée du naturel et ainsi du corps humain qu'il ne pourrait que provoquer de graves lésions à l'organisme. L'acte de rentrer une matière artificielle dans le corps serait perçu comme une violation et serait à l'origine d'une infection. Sans doute retrouvons nous ici l'idée que l'intérieur du corps est une zone sacrée et qu'il n'est pas permis d'y introduire n'importe quel objet.

Les questions de société actuelles semblent également pouvoir influencer l'acceptabilité sociale des objets communicants. En effet, il semblerait que nos interlocuteurs aient une image négative d'une société poussée à la consommation par des producteurs peu soucieux de la santé publique. D'autre part la crise de la vache folle, les OGM etc. à l'origine de maladies ne semblent pas faire bonne publicité aux nouvelles technologies. Nous pouvons faire l'hypothèse que la méfiance qui existe envers les avancées technologiques se répercute sur l'imaginaire lié aux objets communicants.

Nous avons vu que nos interviewés imaginaient des conséquences multipliées des objets communicants se rapprochant du corps. Une peur apparaît à travers ces différents thèmes : le technologique contre la nature, l'uniformisation, la dépendance et la surveillance. Cette peur est celle que l'on fasse du corps humain une marchandise ou une chose comme une autre. L'impossibilité d'imaginer l'homme comme une machine vient du fait que les objets techniques ne paraissent pas pouvoir être appropriables par l'individu et son corps. Nous pouvons faire l'hypothèse de l'existence d'une peur d'incorporer le « mauvais objet ». Il semblerait que soit mis en jeu lors de l'incorporation d'un objet, la vie et la santé du sujet mais aussi sa nature, c'est à dire son identité ; l'objet incorporé pourrait le contaminer, le transformer de l'intérieur, le posséder, c'est à dire le déposséder de lui même. Un objet technologique ne semble pas pouvoir faire partie de soi. Peut être pouvons nous parler de « psycho-incompatibilité » malgré la « bio-compatibilité » potentielle des tissus et de l'objet. Cependant, cette incorporation semble constituer un espoir pour certains : devenir un surhomme. L'objet incorporé construirait le receveur de l'objet. Or la machine serait perçue comme supérieure à l'homme par certains en ce qu'elle ne peut mourir ou souffrir. Une dernière conséquence des objets communicants est présente dans les discours : la maladie.

CONCLUSION

Dans un premier temps, l'analyse a montré que l'imaginaire des nouvelles technologies s'organise autour de quatre grands axes : le fantasme de toute puissance, le sentiment d'être dépassé, envahi et dominé. La question de l'impact des nouvelles technologies sur la communication donne lieu également à un imaginaire complexe : une certaine méfiance quant à leurs effets sur la "véritable communication", une attente vis-à-vis du virtuel susceptible de "recréer" une communication de face à face.

Ensuite, nous avons centré l'analyse sur un imaginaire micro-social, ce qui nous a amené à constater que les objets communicants bouleversent les comportements individuels. En effet, les enquêtés créent de nouvelles règles de bienséance, déconstruisent certains tabous liés à ce qu'il était permis ou interdit de communiquer via les nouvelles technologies, s'adaptent aux nouveaux outils en faisant preuve de créativité et apprennent à maîtriser leur usage. Ces bouleversements ne sont pas seulement des contraintes, ils sont également vécus comme positifs, dans la mesure où les nouvelles technologies sont indissociables d'un imaginaire onirique. Les nouveaux usages entraînent par exemple le fantasme d'une participation des cinq sens dans la communication.

Enfin, nous pouvons dire que les représentations et significations culturelles du corps sont un facteur déterminant de l'acceptabilité des objets communicants de deuxième et troisième génération. En effet, le corps, ses comportements et ses attributs se présentent comme un vecteur de la personne : ils signifient son identité et son appartenance à la société.

D'autre part les symboliques sociales concernant le corps semblent également être un facteur influent. Le corps se présente comme un tout constitué de différentes parties auxquelles sont liés des imaginaires. Ces différents imaginaires justifient le refus de l'objet communicant sur certaines parties ; il y aurait donc des zones taboues et des zones acceptées.

De plus, il existerait un imaginaire des frontières du corps : l'enveloppe charnelle serait une limite entre l'intérieur considéré comme sacré et l'extérieur comme profane. Cette dichotomie se superpose avec celle du permis et du proscrit. Cette frontière pourrait être franchie sous certaines conditions : la fonction de l'objet et ses caractéristiques physiques en étant les principaux critères.

Dès lors, l'incorporation d'objets « étrangers » donne lieu dans l'imaginaire à diverses conséquences, plus ou moins inquiétantes pour les enquêtés : l'apparition de l'homme machine et du surhomme, la dépendance de l'homme à la machine, l'uniformisation, la surveillance de l'intimité et la maladie.

Comme nous l'avons expliqué au cours de notre analyse la compréhension des symboliques culturelles est déterminante pour cerner les degrés d'acceptabilité des objets communicants liés au corps. Or, nos enquêtés sont tous français et ont parfois élaboré des comparaisons entre leurs représentations et celles que ce font, selon eux, les Japonais et les Américains. Nous n'avons pas confronté ces affirmations avec la réalité en interrogeant des individus de pays autre que la France mais les résultats de ce cette enquête pourrait en être enrichis.